

Mots et témoignages reçus pour les obsèques de Lydie (suite)

Témoignage de Elsbeth Scherrer, directrice éditoriale de l'Alliance biblique universelle

J'ai rencontré Lydie dans la seconde moitié des années 1980. Avec appréhension, je dois dire. Elle était venue d'Abidjan où, pour le compte de l'Alliance biblique universelle, elle avait traduit plusieurs livres du Nouveau Testament en français fondamental. Jeune bibliste téméraire à l'Alliance biblique française, je m'étais permis certaines observations concernant cette traduction. Qu'allait-il se passer ?

Grâce à la générosité et à l'ouverture de Lydie, la distance géographique et culturelle, nos différences d'âge et d'expériences, de compétences et de confession sont vite devenues une richesse au service d'un projet biblique qui était désormais le nôtre. D'une rencontre intimidante est née une belle aventure professionnelle et humaine, un affectueux compagnonnage, comme disait Lydie.

Si Lydie a dédié plus de vingt années à la Bible Parole de Vie, j'ai cheminé avec elle pendant une douzaine d'années. Nous avons été rejointes par une troisième femme avec un profil complémentaire pour les quatre dernières années, et toujours accompagnées par de nombreux experts. Mais c'est Lydie qui a été la cheville ouvrière et le souffle de la traduction de la Bible en français fondamental. Amoureuse d'une expression simple, précise et concise, elle avait un style sûr, sobre et dynamique. Ne perdant jamais de vue le public cible – des lectrices et des lecteurs de toutes confessions ayant le français pour langue seconde ou peu familiers de l'univers biblique – elle n'admettait que des structures légères, logiques, limpides. La totalité du texte a dû passer un rigoureux test d'oralité car dans notre Bible, « la musique des mots » devait être harmonieuse et vivifiante.

À quoi comparer cette aventure que Lydie a portée avec joie et énergie ? À l'ascension d'un sommet en cordée, peut-être ? Le travail a été austère, car méticuleux et parfois solitaire, la recherche exigeante, car il n'y a rien de plus compliqué que de faire simple et juste. Cela a été une épreuve d'humilité, car il a fallu aller au-delà de nos traditions et préférences vers des choix communs. Cela a été un défi d'endurance, car avec patience il a fallu remettre l'ouvrage sur le métier encore et encore, au gré des retours des réviseurs. Surtout, cela a été un privilège exceptionnel de donner le meilleur de nous-mêmes pour faire éclater la splendeur d'une Parole qui n'est pas la nôtre.

Une fois le travail terminé, il y a 22 ans, seule restait l'amitié. Lydie a été une grande amie ! Esprit curieux et toujours en mouvement, elle a élargi mon horizon. Elle m'a permis de découvrir La Xavière et les Xavières, leurs offices, les vertus d'une formation spirituelle et humaine solide, le potentiel de la mise en commun, l'importance du discernement, une manière d'être libre par rapport aux choses et aux gens, la nécessité et le droit de faire des choix, des choix de vie. Lydie a été là, à la bonne distance, fine, fidèle et claire.

Comme pour boucler la boucle, l'Afrique et la Bible nous ont fait retravailler ensemble cette année. En dialogue, nous avons révisé, d'un point de vue stylistique, et parfois bien plus, la traduction française d'un ensemble d'outils de lecture biblique créés par 170 femmes de 25 pays africains.

Malgré les premiers signes de la maladie, Lydie a exercé pleinement son sens critique, ses talents d'écriture et sa fidélité jusqu'à ce que le dernier paragraphe soit à la hauteur de nos espérances. Je l'entends sourire : « Comme c'est agréable de travailler ensemble. » Les méditations, notices et articles paraîtront en 2023 dans une Bible destinée aux femmes d'Afrique.

Dernièrement, Lydie m'a envoyé juste quatre mots : « Désolée de te laisser ». Écho parfait à ce que je ressens !

Lydie nous a laissés. Et elle nous laisse beaucoup. À nous qui l'avons côtoyée, le magnifique exemple de ce que signifie aimer Dieu de tout son cœur, de tout son être et de toute son intelligence. À tous, au près et au loin, un trésor d'espérance et de joie inépuisable : Parole de Vie.

de Denise Houphouet Boigny, universitaire et diplomate

Hommage à Sœur Lydie Rivière

Notre amitié :

Lydie et moi nous nous sommes rencontrées en 1997, alors que je fréquentais la chapelle de l'INADES devenu aujourd'hui CERAP, à Abidjan, dans le quartier de Cocody où elle habitait.

Depuis notre rencontre, Lydie s'est comportée envers moi comme une grande sœur plutôt que comme une amie qu'elle était devenue. Elle m'appelait d'ailleurs « petite sœur ».

Lors de nos conversations, nous échangeons sur toutes les sujets : nous parlions aussi bien de religion, que de politique. Elle me questionnait sur mes enfants, mon travail...

Elle prenait un grand soin de ma vie spirituelle. C'est elle qui m'a parlé pour la première fois des Exercices Spirituels de Saint Ignace et qui m'a conseillé de les faire. Elle m'a aussi initiée au discernement.

À plusieurs reprises quand j'ai eu besoin de faire une retraite spirituelle, elle s'est occupée de trouver le cadre idoine, en fonction de mon état d'esprit du moment et de ce que je recherchais.

La dernière fois que je lui ai parlé, avant qu'elle ne quitte définitivement son domicile de Vanves pour la maison médicale Jeanne Garnier, elle m'a encore recommandé de suivre les émissions de la chaîne de télévision catholique KTO, à partir d'Abidjan, pour maintenir mon esprit en éveil.

Son engagement :

Lydie a travaillé à Abidjan, de 1976 à 1998, au siège de l'Alliance Biblique Universelle à la traduction de la Bible « Parole de Vie » en français fondamental, utilisant un niveau de langue plus simple encore que celui de la Bible en français courant.

La parution en 2000, de l'ouvrage achevé à l'UNESCO s'est faite en présence de Madame Gougenheim, belle-sœur du Professeur Georges Gougenheim, inventeur du français fondamental.

Lydie m'a dédicacé la traduction du Nouveau Testament, le 7 mars 1998, en précisant que c'était le jour de la fête de deux martyres d'Afrique : Saintes Félicité et Perpétue et en écrivant de son écriture spéciale : « Heureux ceux qui cherchent Dieu avec un cœur d'enfant ».

Elle voulait, profondément humaine, rendre la Bible accessible à un plus grand nombre possible de personnes, surtout les moins instruites. Elle a écrit dans ces mémoires, sur cette expérience : « Oui, malgré ce long parcours, malgré les obstacles qui ne furent pas minces, le Seigneur permit que les pauvres reçoivent la parole de Dieu dans un langage accessible, pour leur joie et la nôtre ».

Lydie était une personne passionnée. Elle a tout entrepris avec une confiance totale et un grand amour pour le Christ. Elle était heureuse de faire la traduction de la Bible, heureuse de travailler à la constitution et au classement d'archives ici et là, heureuse d'être Xavière.

Remerciements

Je remercie les Xavières d'avoir si bien assistée Lydie et de l'avoir accompagnée jusqu'à son décès. Je leur adresse aussi mes sincères condoléances.

Ma Chère Lydie, au moment où tu nous quittes pour aller à la rencontre de Celui que tu as tant aimé et cherché, permets-moi de te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi, tout ce que tu m'as apporté, tout ce que tu as été pour moi.

Saches que tu seras toujours dans mon cœur. Je ne pourrai oublier ta sagesse, ta constante sérénité et surtout ta grande gentillesse.

Je ne pourrai oublier notre amitié qui fut pour moi un don du ciel.

Va et repose en paix !

Ta « petite sœur », Denise

de Sœur Marie, du monastère de Martigné-Briand

Lydie, en juillet tu m'annonçais une « nouvelle inattendue » – c'étaient tes mots – et tu ajoutais aussitôt : « Donc l'ultime rencontre pour je ne sais quand. Ceci ne m'afflige pas outre mesure étant donné mon âge ». Et tu enchaînais avec la question du ménage à faire dans ton ordinateur et des fichiers qui pourraient m'être utiles. Ton dernier message, début septembre, me donnait, de ta santé, des nouvelles des plus sobres – à ta façon quand il fallait parler de toi ! – mais s'inquiétait de l'avenir de la *Manne des Pères*.

Voilà, c'était Lydie. Ses dernières semaines reflètent la femme que je connaissais et dont je suis heureuse d'avoir tout un temps partagé la passion. Passion du Christ, passion de le faire connaître, de le dire au monde d'aujourd'hui dans un langage audible. Et cela valait la peine d'y donner sa vie. Elle a vécu cela avec vous, ses sœurs de la xavière, mais avec les monastères

aussi ! Un compagnonnage, commencé il y a 50 ans, qui n'a jamais faibli : quel monastère n'a-t-elle pas connu, aidé ?!

Je ne veux retenir ici que le grand et beau chantier des Pères de l'Église, prolongement de l'aventure de la Bible en français fondamental. Nous sommes dans les années 70 : on prenait conscience de la difficulté des jeunes Africains à s'appropriier les textes qu'on leur proposait dans une langue qui n'était pas leur langue maternelle. Plus largement, il en allait de la question de la transmission de la tradition monastique. Des Pères abbés qui connaissaient Lydie ou avaient entendu parler d'elle et de ses traductions de la Bible pour l'Alliance Biblique, prirent contact avec elle. C'était parti ! Débute la fabuleuse histoire de la collection *Témoins du Christ*. Le récit en a été écrit, qui montre la part active qu'eut Lydie, aidant de toutes ses facultés, et elle n'en manquait pas, les monastères d'Afrique.

Paraît ainsi une cinquantaine de volumes qui, au fil des ans, se font apprécier au-delà des clôtures monastiques. Hélas, les responsables, déjà surchargés, s'essoufflent à faire vivre la collection : en 1998, après plusieurs tentatives, tout le stock restant est transmis à l'A.I.M. Il va dormir, mais des obstinées de l'espérance veillent sur lui : Lydie bien sûr dont on sait la détermination, Sr Lazare, de Saint Thierry, d'autres aussi.

Le 11 février 2014, sous la responsabilité du P. Jean-Pierre Longeat, président de l'AIM, une première réunion décide la reprise de la collection, dont les objectifs sont élargis ; sans oublier les besoins toujours actuels des monastères, elle visera aussi le grand public, la pastorale, la catéchèse, dans le but de faire découvrir que les Pères de l'Église que l'on regarde comme des espèces de *monstres sacrés* lointains, sont des êtres de chair, des passionnés du Christ qui ont une parole pour aujourd'hui. Nous en sommes aujourd'hui au numéro 27 !

Lydie, merci de m'avoir fait confiance : ce n'est pas une formule convenue. Quand je suis devenue la directrice de cette collection, « ancienne et nouvelle », qui allait devenir *La Manne des Pères*, tu m'as tout transmis, à commencer, à ta manière discrète et passionnée, ton enthousiasme pour ce projet. Au fur et à mesure du temps, j'ai vu ce que confiance signifie. Tu étais toujours présente quand j'avais besoin d'un conseil, d'une relecture de texte, mais jamais tu ne t'es imposée, jamais tu n'as fait valoir qu'après tout tu étais l'*ancienne*. Merci, Lydie.

De Sœur Marie-Christine, archiviste de l'abbaye bénédictine d'Argentan

Chère Lydie,

"Le disciple est au-dessus de son maître" aimais-tu me répéter, avec un brin de malice, pour m'encourager.

J'ai eu la grâce d'être ton disciple : de 2009 à 2020 – quand vraiment, tes genoux ne te permettaient plus de voyager et que le travail était grosso modo achevé -, tu es venue à Argentan, une ou deux semaines par an, pour m'initier et me prêter main forte au classement de nos archives.

Ta méthode ne se voulait pas savante, mais pragmatique, simple, claire, efficace.

Nous sommes parties de zéro et tout notre fonds d'archives est passé entre tes mains. Ensemble, pendant des heures, nous avons trié, classé, rangé, répertorié...

Tu étais un bourreau de travail, increvable, et rien, même les classements les plus rébarbatifs, ne t'arrêtait. C'était à faire, c'est tout : quel sens du devoir ! Tu travaillais du matin au soir, intrépide, toujours intéressée, toujours prête à te charger des tâches les plus ingrates. Ton humour et ton enthousiasme communicatif donnaient saveur même à ce qui était ennuyeux, et tu savais t'extasier devant une belle pièce d'archive, en relever l'intérêt. Le soir, dans ta chambre d'hôtellerie, tu emportais encore de quoi faire.

S'il ne fallait pas perdre une minute de temps, nous faisons tout de même des pauses pour bavarder – car tu étais bavarde ! Tu avais une grande culture et tu la partageais simplement, sans prétention. Discrètement, tu me laissais entrevoir quelque chose de ta vie intérieure, de ton âme ardente dans sa quête de Dieu et son amour de l'Église. Tu étais exigeante avec toi-même ; tu aimais partager les beaux textes patristiques que tu collectionnais. Ta jeunesse de cœur trouvait, à l'évidence, sa source dans ton enracinement dans le Christ.

"La charité nous presse." À ta retraite, après avoir classé les archives de ta Congrégation, tu as eu à cœur de mettre au service des monastères l'expérience acquise. Tu aimais les monastères : n'avais-tu pas songé à entrer dans une Trappe, avant de connaître la Xavière ? Tu les avais déjà fréquentés dans des collaborations pour traduire la Bible et les Pères de l'Église en français fondamental.

Combien de monastères as-tu aidés ? Pour les bénédictins : le Mesnil-saint-loup, Bouzy-la-forêt, Argentan, Solesmes, Le Barroux... Plusieurs Carmels, aussi, de France et de Belgique. Ton ouverture d'esprit te mettait à l'aise dans tous les styles de vie monastique, du moment qu'ils étaient authentiques. La fermeture de certains était une vraie souffrance pour toi et tu t'ingéniais à prodiguer des conseils pour maintenir la vitalité de nos Communautés. Au nom de toutes, je te dis : merci !

Merci pour l'immense travail accompli, merci pour ton amitié, merci pour ton témoignage d'une vie religieuse vraiment réussie.

Quelques jours avant que tu n'entres à Jeanne Garnier, tu m'écrivais, avec ta sobriété habituelle : "La maladie évolue. In manus tuas. " Entre tes mains, Père, je remets mon esprit.

de Martine Lévy

Je m'appelle Martine Lévy-Gougenheim et je représente l'Association Mondiale des Guides et Éclaireuses à l'UNESCO.

Début décembre 1993 s'est tenu à l'UNESCO un Congrès « Citoyens de demain : quelle éducation fondamentale pour une citoyenneté active ? », organisé par la « Consultation collective des ONG sur l'Alphabétisation/Éducation pour tous ».

J'ai vu dans le programme qu'une certaine Lydie Huynh Khac Rivière, venant d'Abidjan, avait pour thème d'intervention : « initiation au français fondamental, un instrument d'échanges et de communication ».

La première surprise passée j'ai cherché à la rencontrer ; il le fallait à tout prix. D'abord elle venait d'Abidjan où j'avais déjà des activités de scoutisme très importantes mais surtout parce que le Français fondamental avait été créé par mon oncle (le frère de mon père) Georges Gougenheim.

Nous nous sommes rencontrées et nous ne nous sommes plus jamais perdues de vue.

De son bureau à l'Alliance Biblique Universelle à Abidjan où j'allais la voir à chacun de mes séjours, où elle m'accueillait toujours avec joie, où elle m'a appris tant de choses, à moi la femme juive, certes, mais très ignorante - c'était un véritable puits de culture -, où elle avait enfin pu mettre au mur une photo de mon Oncle Georges, avec lequel « je travaille depuis des années sans l'avoir jamais connu », disait-elle, à la rue Tournefort, puis à Vanves.

Après le lancement de "Parole de Vie" à l'UNESCO, (1998 ?) voici ce que m'a dit mon amie qui était alors Présidente des Guides de France : "Mon mari et moi-même organisons une messe de funérailles où seront présentes des personnes qui n'ont aucun lien avec la religion ; le texte que nous avons choisi est assez compliqué et lorsque nous avons pris ce même texte dans "Paroles de Vie", c'est devenu limpide".

Après le lancement de "Paroles de Vie", nous en avons remis un exemplaire au Rabbin Daniel Farhi, "zikhronah livrakha", qui nous a dit combien cette traduction très simple pouvait être utile aux enfants du Talmud Tora du MJLF.

Personnellement je perds une grande amie, fidèle.

Mais j'adresse mes plus sincères condoléances à toute la Communauté des Xavières ici ou ailleurs dans le monde et je pense tout particulièrement à celle d'Abidjan.

Ma chère Lydie, repose en Paix et trouve maintenant le repos éternel.

de Sr Marie-Agnès, du Carmel de Jérusalem

Chères soeurs xavières,

Notre Prieure (du carmel de Jérusalem) a appris hier par nos voisines bénédictines (du Calvaire), plus précisément par Sr Marie, supérieure générale, qui y réside, le retour au Père de Lydie Rivière.

Je la savais atteinte depuis juin dernier, je pensais, j'espérais, malgré sa terrible maladie, sa présence parmi nous sur cette terre encore quelques temps... Mon dernier mail du 4 octobre est resté sans réponse, peut-être était-elle déjà à Jeanne Garnier. Elle avait son parcours bien décidé : pas de chimio, pour garder sa conscience, et quand le moment viendrait, les soins palliatifs à Jeanne Garnier, où elle resterait encore avec ses soeurs...

J'avais rencontré une première fois Sr Lydie lors d'un de ses voyages à St Sever pour les écrits de Claire Monestès. Nous avons échangé déjà à cette occasion. Je l'ai rencontrée de nouveau dans une ou deux rencontres d'archivistes ensuite. Quand je suis arrivée à Jérusalem, je lui ai demandé si elle pouvait y venir pour nos archives. Elle est venue - j'en remercie ses supérieures - plusieurs années, 5 ans je pense depuis 2013, la dernière fois était en mai 2017.

Lydie a fait comme à son habitude un travail sérieux qui nous a fait découvrir communautairement nos origines, classant, récapitulant, nous exposant tout l'enjeu de son labeur du matin au soir au long des mois... À cette occasion, nous avons beaucoup échangé, elle m'a beaucoup soutenue, confortée, et ses conseils m'ont été précieux.

Nous avons commencé en 2021 à préparer notre 150ème anniversaire : cela lui a été une joie de voir aboutir le fruit de son travail et de la formation qu'elle nous a dispensée, par l'édition de livrets autour de notre formation. Elle a révisé les trois premiers numéros, nous nous apprêtons à publier les 2 suivants, dans le sillage de l'ouverture officielle de l'année des 150 ans (15 octobre).

J'ai ainsi perdu une amie sur cette terre, mais elle me restera comme un exemple entraînant, tant humainement que dans la vie de foi. Je suis reconnaissante au Seigneur pour cette rencontre où j'ai tant reçu.

En union avec toute sa communauté, nous prierons ici en lien avec ses obsèques vendredi.

Avec toute notre amitié fraternelle, gardant reconnaissance à ses supérieures qui lui ont permis de tant donner pour nos communautés. Elle a beaucoup servi les archives du Pater, mais est aussi allée à Haïfa (Mont Carmel), Nazareth et Bethléem.

Bien fraternellement,

Sr Marie Agnès